



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

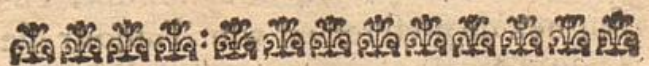
L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

Chapitre V[I]. De l'amour du prochain.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622



CHAPITRE VI.

De l'amour du prochain.

Ans la dilection du prochain, nous ferons bien reglez si nous observons attentivemēt les proprietéz de la nature de nostre corps, la mutuelle liaison des membres, & union des services, car tout tecy nous doit admonester de l'observance & charité mutuelle, qui doit estre entre le prochain, qui tous ensemble constituent un même corps, l'un estat membre de l'autre pour estre animé & vivifié d'un même esprit. Les membres d'un même corps sont conciliez par le mutuel service & compassion successive, car l'œil ne void seulement pour soy même, mais il est employé à diriger les pas; la bouche ne mange seulement pour soy, mais pour le reste des membres; la langue si quelque membre est blessé, par compassion elle tance celuy qui le blesse, en disant: Pourquoi me blesse tu? Le cœur solliciteux du bien commun, sert de conseiller à tous les membres, les
mains

mais qui quelquefois refusent le service aux membres les plus abjets, s'employent à l'exercice des necessitez publiques. Que si par cas fortuite une main blesse l'autre, celle qui est blessée ne se veut vanger par une semblable repercussion, mais celle qui blesse, comme s'accusant du fait, applique les meilleurs remedes qu'elle peut, & par humilité & diligente sollicitude, prie que sa sœur luy pardonne, ostant tout soupçon de malice, par une estudeuse compassion; si la main par le benefice des yeux, remarque qu'une épée veut percer son corps, elle ravit même le tranchant, negligente de soy même, pour eviter le peril d'un autre membre, afin qu'il soit sauvé, & reçoit le coup, quoy qu'elle seroit obligée d'appliquer les emplastres & remedes convenables, un autre mēbres'il est blessé, elle le caresse par les doux benefices de ses services. Semblable loy d'union devroit lier nos cœurs dans les devoirs mutuels & supports de l'un & de l'autre à guise decelle qui est escrite dans nos membres, afin que le même esprit aimeroit & vivifieroit les corps des fideles, & que l'union de nos cœurs nous maintiendrait en Dieu, & Dieu en nous, & que les jointures de nos mem-

mem-

572 *Partie III. De la vraye Amitié*
membres feroient croistre le corps jus-
qu'à la mesure de la plenitude de JESUS
Ep. 4. CHRIST, comme dit l'Apostre.

PROPOSITION I.

De la façon qu'il faut aymer son prochain.

DANS la dilection du prochain, se doit trouver une pleine communication, car soit que quelqu'un ayt quelque chose de bienseant ou non, neantmoins la charité desire la communiquer indifferemment à celuy qui en a, ou qui n'en a point, car ce qu'elle a de bon elle le rend commun, & ayme dans l'adversité l'union de volonté par laquelle est faite la necessité commune, afin que lors qu'un patit dans la mesaise, l'autre en ayt compassion: car la grace de nostre Seigneur JESUS-CHRIST & la charité Divine, avec la communication du S. Esprit opere en nous ces affection d'une communion mutuelle; donc la charité n'est sans communion, ny le Saint Esprit, veu que la charité est infuse dans les cœurs des élus par le Saint Esprit, qui leur est donné. De plus, il faut considerer que si nous aymons Dieu, c'est pour nous, non pour Dieu: car Dieu n'a

n'a affaire de nos biens. Mais la dilection du prochain, parce que nous avons affaire d'aide mutuelle, il est expedient, que dans les necessitez corporelles & celles qui regardēt le salut cōmun de nos Ames nous nous pourvoiōs; car autant plus qu'on aura esté fervent en icelle, autant plus parfaite fera la charité. Ce pourquoy il faut observer en diligence quelle affection vous pousse & quelle il faut suivre. Certes ne doit être cette affectiō spirituelle & mauvaise qui provient de la suggestion du malin, ny celle qui est irraisonnable ou charnelle, lesquelles on sçait estre vicieuses, mais bien les faut il déraciner de nos cœurs aspirant à promouvoir celles qui proviennent spécialement de Dieu. Et parce que la charité n'est jamais oyseuse elle doit toujours estre portée du costé de son Dieu, ou du prochain, car le propre de la charité est d'aymer, & vouloir estre aymé, ainsi que le feu ne cesse de brûler. Aussi aymer n'est autre chose que brûler, & comme le feu s'étend tousiours au dehors, & allumant ce qu'il rencontre, s'accroit interieurement, ainsi la dilection se communique au dehors, afin qu'elle ne soit feule, & qu'elle s'augmente. Et parce
qu'un

qu'un chacun doit jouir de ce souverain don, à proportion de sa capacité, pourtant sans doute fera sa felicité si ne le pouvant en soy, pleinement icy bas, il en peut jouir dans un autre, car si on aime icy dans un autre, un bien dont il jouyt, & qu'on luy agrée comme à soy même, fuyant l'envie ces ronges-cœurs des mortels, vrayement on pourra jouir dans l'autre vie du bien d'autruy comme du sien propre, aussi ne peut on aimer un autre si on aime le bien, dont il jouit, car la recôpense sera de se réjouir eternellement du bonheur du prochain, comme du sien propre, pourtant est il écrit :

Deut. *Tu aymeras ton prochain comme toy même.*
 6. Reste dōc à faire le choix icy bas de deux choses comme pour en jouir, Dieu & le prochain ; mais avec cette difference que nous devons jouir de Dieu en soy même, & pour soy même, & le prochain dans Dieu, & pour Dieu. Ainsi nous jouirons de Dieu & ailleurs proprement & du prochain improprement. Car ainsi dit *Phi.* 4. l'Apôstre à son Disciple : *Je jouiray de toy mon frere, mais dans le Seigneur.* Nous devons donc aimer nostre prochain comme nous même, & comme nostre semblable en nature, & qui sera nostre
 nostre

nostre compagnon de gloire, nous aymer nous mesme dans un autre, y decouvrant l'image de Dieu & la nôtre. Et pour le respect Divin, nous devons agir avec luy par compassion, afin que nous nous n'empêchions sa Divine misericorde en nostre endroit; car Dieu n'ayant affaire de nos biens nous devons considerer qu'il a delegué & surrogé en sa place nostre prochain, je dis ses freres auxquels comme à ses Vicaires, nous devons bien faire comme à luy même, s'il avoit affaire de nostre assistance. L'homme au commencement avoit un amour charnel estant enclin à soy même, car il y avoit premierement ce qui estoit animal, puis le spirituel. Mais crainte que cet amour ne s'emporterait plus largement au mal, on luy mit le frein de la temperance, & on luy commanda d'aymer son prochain comme soy même. Que l'homme donc s'ayme soy même autant qu'il peut, il fera bien s'il aime son prochain proportionnement, car l'amour du prochain exige le même vouloir, ou le même non vouloir, & le même amour, par lequel on affectionne Dieu, & on doit en tout consentir à Dieu par une volonté mutuelle.

PROPOSITION II.

Que dans l'amour du prochain doit estre un ordre, à raison de la variété de l'estat, ou condition de la nature.

C'Est une chose qu'on observe dans la dilection du prochain, que l'ordre & le degré de ceux qui sont aimez ou qui ayment est souvent changé, à raison qu'on void que les uns, tantôt president, tantôt les autres sont sujets, ceux cy sont au rang d'égalité, ceux là sont utiles ou nuisibles. Pourtant la discretion est nécessaire, & le devoir du Superieur est de corriger ou animer les sujets à la perfection, mais celuy qui est l'inférieur, c'est dans le doute, demander au Superieur conseil, luy assister en reverence, le supplier & humblement obeyr à un égal, il appartient de suggerer des choses honnestes, luy congratuler dans la joye, luy compatir dans la tristesse & l'affectionner, luy subvenant dans la nécessité, on se doit aussi prevenir mutuellement par honneur & devotes conferences. Celuy qui vous est util ou bon amy, on le doit embrasser de cœur & d'ame & le cherir comme un autre soy
même

même, & celuy qui nous est nuisible comme seroit l'ennemy, on le doit soustenir patiemment, luy pardonnant ses defauts & charitablement pour le respét de Dieu, luy subvenir dans la necessité. Ainsi faut il tellement aymer son prochain, qu'on ayt égard à l'affection, par laquelle on ayme Dieu au dessus de soy même, car si vous n'aymés Dieu, vous n'aymés non plus le prochain ny vous même, & si vous ne vous aimés vous même, vous ne pouvez aymer le prochain comme vous même, pourtant de l'amour de Dieu que vous avez vous pouvez en certaine façon estimer l'amour de vous même, & de vostre prochain. En outre pour aymer le prochain en verité, il faut selon l'exigence du merite & de la dignité preferer l'un à l'autre, & dans l'exhibition de l'amour observer quelque ordre ou mesure, rendant à un chacun selon la censure de l'amour ce qu'on luy doit, & comme on luy doit reglant dans l'arche de nostre cœur une varieté de demeure, pour y recevoir les ennemis & les amis, les estrangers & les familiers, selon leurs dignitez & merites, comme nous est figuré dans l'Arche du grand Patriarche Noé. Les bestes les plus farouches &

578 *Partie III. De la vraye Amitié*
cruelles estoïent les inferieures d'ans l'Ar-
che, ainsi placerons nous ceux qui nous
persecutent dans le bas de nostre cœur, &
parce que nous avons des cellules au de-
hors, nous les cederons aux estrangers, re-
servant celles qui nous sont interieures
pour ceux qui nous sont égaux & dans
la même profession de Foy & de Reli-
gion. Pour ceux maintenant qui obeis-
sent à leurs ventres & à la chair, & qui
comme jumens & reptilles pourrissent
dans leurs ordures, il faut employer les
bons conseils & benefices de correction,
comme le subside de bien vivre, & ce
avec cet ordre que ceux qui nous sont
plus proches selon la nature, ou par civi-
lité, & benefice du service, ou de nour-
riture, nous leurs devons place au dedans
du cœur, les autres estrangers ny pouvans
estre aucunement receus parce qu'ils ne
le meritent pas. Entre ceux qui nous sont
cruels comme ces bestes farouches, ou
qui rampent sur la terre comme ces rep-
tiles predites, & qui ne surpassent en
vertu l'estat de la nature infirme, on
doit avoir estime de ceux qui nous sont
plus conjoints selon la chair ou plus re-
venans & agreables par leurs mœurs,
& par consequent nous doivent estre
plus

plus interieurs & plus chers.

Le lieu le plus eminent estoit destiné pour les volailles, aussi je dis qu'à ceux qui par les ailles de la vertu, volent au dessus de la foiblesse de l'humaine nature, est designée une place plus eminente, comme estant unis à Dieu par une plus grande familiarité: & entre ceux là celui qui nous est plus estroitement uny à raison de la charité, doit estre avec plus de respect & de bienvueillance, entretenu au sein de nostre cœur.

Enfin au Recteur ou President de nostre arche mystique, comme serenant tout cet ordre d'une clarté indicible, & la voulant conduire au port heureux du salut, est dû le souverain degré d'amour & la residence au lieu surintendant à tous, comme estant aussi le plus riche en gloire & merites. Car il atteint d'un bout à l'autre fortement & dispose de l'université des choses avec douceur.

PROPOSITION III.

De l'amour des ennemis.

LA volonté de l'homme qui est trop prompte à hayr l'ennemy, doit estre refrenée par le precepte de la dilection,

& celle qui est trop emportée à l'amour de son amy, doit estre moderée par la censure de la Loy Divine, par laquelle elle deffend de ne hayr son ennemy, mais bien commande à l'aymer de la façon que j'ay dit cy dessus, sçavoir pour le respect de Dieu, comme soy même & son prochain qui ne luy est ennemy, & comme on doit aussi aymer son amy, car si on ne l'ayme pas de la sorte, on sera prevaricateur de la Loy, qui dit: *Aymés vos ennemis, faites bien à ceux qui vous hayssent, & priez pour ceux qui vous persecutent & calomnient, afin dit elle que vous soyez les enfans de vostre Pere qui est dans les Cieux.* Dieu est une Bonté supreme, pour l'amour duquel nous devons faire force à nostre volonté, afin que comme il fait éclairer son Soleil indifferemment sur les bons & sur les mauvais, ainsi aussi d'un même œil de la grâce, nous regardions l'amy & l'ennemy pour le respect de JESUS-CHRIST, car si vous aimés vostre amy, parce qu'il vous ayme, la loy d'amitié le requiert, si vous l'aimés pour JESUS-CHRIST, vous agrandissez de beaucoup le mérite, & si commandant à vostre volonté propre, vous aimés vostre ennemy pour l'amour de Dieu avec
autant

Mat 5

autant plus de difference, & d'une fa-
çon beaucoup plus eminente meritez
vous les graces. Ecoutez ce que la Ve-
rité dit dans l'Evangile: *Si vous aymés*
ceux qui vous aiment, quelle recompense au-
rez vous, n'est il pas vray que les Publicains
font le même. Mais vous qui estes Disci-
ples de JESUS-CHRIST, il vous faut
bien faire à ceux qui vous maudissent, &
prier pour ceux qui vous persecutent, car
la regle de l'equité, & l'ordre de la Divi-
ne Justice l'exige ainsi, que qui sont il-
luminez, doivent prier que leurs adver-
saires le soient aussi, & que ceux qui sont
tenebres, soient faits lumiere dans le Sei-
gneur, sans rendre mal pour mal, dit l'A-
postre, & selon Saint Pierre Dieu a prié
pour les persecuteurs, nous laissant l'ex-
emple qu'il nous faut suivre, disant:
Mon Pere pardonnez leur, car ils ne savent
ce qu'ils font. En cecy nous ont precedez
Saint Jacques & S. Estienne avec plu-
sieurs autres, qui aux abois ont embras-
sez les meurtriers de leur vie, par la li-
aison d'une intime charité, car celuy que
vous estimez vostre ennemy, il ne vous
l'est pas, mais à soy même, vous pensez
qu'il vous est nuisible & il vous avance
à l'innocence, car on dit communement
qu'on

Ibid.

*Rom.
c. 12.*

*Math
25.*

qu'on ne peut estre Abel, si Caïn ne jouë son jeu. Que si vous rendez malediction pour malediction, vous estes juge dans vostre cause; & si Dieu a dit: *A moy la vengeance, & je vous feray droit.* Vous usurpez sa puissance, autant qu'il est en vous par une presomption luciferiëne. Le moyen donc de satisfaire à ce precepte, c'est de caresser l'ennemy pour le respect de JESUS-CHRIST, & luy rendre tel amour que nous rendrions à ceux qui nous ayment, ainsi de cét amour vous moissonnerés les doux fruits de cette vie. Et pour monstrer qu'il faut aymer l'ennemy en effet & avec verité, le Legislatteur n'a pas esté content de dire aimez vos ennemis, mais il a ajousté ouvertement: *Faites bien à ceux qui vous hayssent, priez, pour ceux qui vous persecutent.* Et ailleurs: *Si ton ennemy a faim donne luy à manger, s'il a soif donne luy à boire, car en faisant ainsi dit il, tu accumuleras des charbons sur ta teste.* La teste de l'homme interieur, c'est la raison, & il n'y a si cruelle qui ne s'adoucisse par benefice. Dans celuy donc qui vous moleste vous devez aymer l'image de Dieu semblable au vostre, & ainsi hayr le peché que vous aimiez sa personne, car telle est la hayne

Hab 10

Mat 5

Pr 25

hayne des parfaits, en faveur desquels il est escrit : *Je les haysois d'une hayne par faite.* Plus

PROPOSITION IV.

Il ne faut aymer son prochain au detrimēt de son Ame.

Ceux là errent lourdement qui s'imaginent qu'il faut tellement aymer son prochain, qu'on seroit obligé d'aymer plusieurs d'avantage qu'on aymeroit un seul, mesurant la grandeur & l'intention de l'amour à proportion du nombre des personnes, car ainsi on seroit obligé d'aymer une communauté plus que soy même, ce qui est contre toute raison & contre le salut de l'homme, veu que Dieu a dit : *Tu aymeras ton prochain comme toy même, & non pas autant que toy,* par là laissant à entendre que l'affection de charité ne doit estre intensivement multipliée, à raison de la multitude des personnes, car que donneroit l'homme de plus estimable que son Ame, ou qui profiteroit à son salut la possession de l'Univers s'il perdoit son Ame? & Moyse ne vous contredit pas, disant : *Seigneur pardonnez*

584 *Partie III. De la vraye Amitié*
donnez leur, ou effacez moy du livre de vie,
ny ce que dit l'Apostre: *Je desirerois, quel-*
fois estre excommunié de JESUS-
CHRIST pour le salut de mes freres. Car
Moÿse d'une affection maternelle aimoit
son peuple, comme s'il auroit dit, quand
il prioit au Seigneur, ou bien recevez
mon peuple avec moy dans le Livre de
vie, ou bien j'attend que vous m'en tra-
giez, car j'ayme tant mon peuple que je
luy yeux le même bonheur qu'à moy mé-
me, ainsi doit on aussi entendre les paro-
les de l'Apostre, par lesquelles il expri-
moit plustot le tourment de son affection
que le conseil de son jugement. Toutes-
fois plusieurs entendent cette parole
de l'Apostre, qui desiroit pour ses freres
estre separé de JESUS-CHRIST, c'est à
dire de la familiere conference dans les
douces meditations & prieres tres-istan-
tes avec iceluy, car pour le respect de
leur salut, en quelque façon estoit il se-
paré de JESUS-CHRIST.

Certes par nul precepte ou raison au-
cune, sommes nous obligez de procurer
le salut de l'Ame du prochain au prix
de la nostre, ou la santé de son
corps avec la perte du nostre, car
quand on dit qu'il faut exposer son
Ame

A me pour ses freres, cela se doit entendre du mépris qu'il faut faire de la vie du corps pour le salut de son Ame, non pas du mépris de nostre propre salut pour le salut d'un autre, car de telle façon exposer sa vie, ce n'est pas perdre son Ame, mais la sauver. Et voila pourquoy ceux qui exposent leur vie temporelle pour la conservation de celle de leur maistre, ils ne sont condamnables, mais tres-dignes de loüanges, parce qu'ils pourvoient au salut de leurs Ames premierement, & tout ensemble à la vie de leurs maistres, car la conscience leur dit, & cela est tres-raisonnable, que preferer la vie du Seigneur à la sienne propre, c'est une chose tres-juste, d'autant que par là on fait preuve de la fidelité qu'on luy doit rendre dans la necessité. Que si pour acquerir quelque gloire ou pour garder la Foy on se precipitoit, ce seroit agir avec temerité, car lors on mettroit le prix de son Sang dans la seule gloire du peuple. D'où on peut colliger que quand il s'agiroit du salut de plusieurs, on peut salutairement exposer sa vie, mais pour le salut, quand ce seroit de tout l'Univers au peril du
pro

586 *Partie III. De la vraye Amitié*
propre salut, ny la raison, ny la regle
d'amour le permet, car perdre son
Ame, c'est se retirer de la dilection
de Dieu, estre privé de sa vie, &
encourir la sentence d'une damnation
eternelle.

CONCLUSION DE
L'ŒUVRE.



ADMO.